

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[41. Paris, Lundi 17 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

41. Paris, Lundi 17 avril 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-04-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3732, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

41 Paris, lundi 17 Avril 1854

Deux jours sans lettres, ni hier, ni avant hier. Je ne comprends pas. J'ai la confiance que si vous étiez malade et hors d'Etat de m'écrire deux lignes, Hélène me

donnerait de vos nouvelles. J'espère donc que vous n'êtes pas malade. Mais le déplaisir est grand.

10 heures et demie

En voilà deux 30 et 31. J'aurais dû avoir le 30 hier. Mon plaisir de ce moment me fait oublier mon ennui de deux jours.

Votre commission pour Andrial sera faite avant 2 heures. Elle est un peu délicate ; mais je m'arrangerai pour la bien faire, et j'espère qu'il pourra persister en conscience dans son propre avis. J'y mets presque autant d'importance que vous-même. La Princesse Kotschoubey auprès de vous m'est une grande sécurité. Au moins faut-il que vous l'ayez tout l'été.

Je vous ai dit mon impuissance auprès de Marion. Soyez sûre de deux choses, que j'ai dit tout ce que je pouvais, tout ce qui se pouvait dire, et qu'il n'y a pas moyen. Toute la famille a un parti pris. Et puis, au fond du cœur, sans me le dire, on vous craint.

Laissez lui prendre un pied chez vous ; elle en aura bientôt pris quatre. Vous avez abusé ; il y a un degré d'exigence qui tue la puissance. Aggy n'était pas en état de se défendre ; mais il lui est resté une grande peur de succomber. Marion sait se défendre ; mais elle n'a pas envie d'y être obligée. Elles se sont jadis très étourdiment engagées ; elles ne veulent plus s'engager du tout. Je vous ai dit, la chance que Marion m'avait laissé entrevoir ; si j'avais voulu amener cette chance à devenir une promesse, j'aurais eu un non positif. Vous connaissez la brutalité des Anglais quand ils sont décidés. Je n'ai pas encore vu Ellice. Je causerai Jeudi avec lui.

Brougham aussi est arrivé. Ils parlent beaucoup l'un et l'autre, des difficultés de la guerre ; ils ne se promettent point de succès prompts et décisifs ; mais ils se montrent et ils disent que leur pays est très résolu à continuer, tant qu'il faudra ; ils indiquent trois ans comme le minimum de la durée. C'est presque aussi ridicule que trois jours ou trois siècles. Personne ne peut rien entrevoir dans l'avenir de cet apathique chaos.

Le Duc de Cambridge s'amuse beaucoup ici. Il a retardé son départ pour un grand bal qu'on lui donne aujourd'hui aux Tuileries.

Le maréchal St Arnaud ne commandera point Lord Raglan. Il y aura concert entre les deux armées, mais non unité. Ainsi ont opéré, le Duc de Marlborough et le Prince Eugène, Wellington, et Blücher. Cela a des inconvénients, mais des inconvénients qui n'empêchent pas les victoires.

Je n'avais pas oublié, le courrier de Brock. Mais je n'avais rien à vous dire qui en valût la peine. Hier matin, Duchâtel longtemps et Molé. Hier soir Broglie et Ste Aulaire. Personne ne sait rien, et tout le monde attend sans grande curiosité. L'indifférence politique a remplacé l'indifférence religieuse, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait beaucoup de chaleur religieuse. Adieu, Adieu.

Je vous quitte pour faire ma toilette et m'occuper ensuite d'Andral. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 41. Paris, Lundi 17 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5138>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 17 avril 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024
